

discoursmariageia.fr

Bonsoir à toutes et à tous,

merci d'être là, avec nous, au cœur de ce repas que l'on a rêvé, imaginé, et goûté par anticipation au moins vingt fois.

Je me souviens du tout début.

2017, un atelier de pâtisserie à Paris, une tarte au citron à monter, et Antoine... qui renverse un nuage de sucre glace sur moi.

Il s'est excusé mille fois.

Et j'ai dit que ce n'était pas grave, mais j'avais des cheveux façon beignet jusqu'au métro.

Tu as ri, j'ai ri, et on a su qu'on tenait peut-être une recette intéressante.

Notre premier rendez-vous, c'était au marché d'Aligre.

On a choisi des tomates comme si on choisissait un film culte.

On s'est fait bousculer par les cagettes, on a goûté des fraises sans négocier, et on a fini par s'asseoir sur un bord de trottoir avec un sandwich qui s'effondrait, en parlant voyages, cuisines du monde et mauvais jeux de mots.

Tu étais patient, déjà.

Drôle, évidemment.

Fiable, ça, je ne l'ai compris qu'après, quand je t'ai vu revenir avec les mêmes fleurs que je n'avais pas su nommer la première fois.

Deux ans plus tard, on a emménagé à Bastille.

Le salon ressemblait à un Tetris de cartons étiquetés "saladiers", "casserolles", "livres d'art".

On n'avait qu'une chaise et une bouilloire, mais on avait cette sensation d'arriver chez nous, dans un endroit qui prenait notre forme.

C'est aussi là qu'on a "adopté" Moka.

Enfin... disons que Moka nous a adoptés.

Il a choisi le canapé, la meilleure place dans le lit, et ta chemise préférée comme doudou officiel.

Il y a eu Lisbonne.

Un belvédère, le vent qui s'obstine à faire voler les cheveux au moment crucial, et toi, un peu pâle, beaucoup concentré.

J'ai dit oui, évidemment, avant même que tu finisses ta phrase.

Il y avait de l'azulejo partout, de la lumière douce, et cette évidence: on avait trouvé notre façon de marcher côte à côte.

Et puis l'Islande.

La route, le ciel immense, nous deux dans la voiture avec un thermos, une carte scotchée comme un trésor, et les prononciations des fjords qui nous échappaient complètement.

On s'est arrêtés devant un champ de lave, minuscules dans un décor de géants.

On a réalisé que le monde est énorme... et qu'à deux, il devient gérable, même quand le vent décide de faire plier les panneaux.

Ce que j'aime dans notre vie, c'est ce qui se répète et ne s'use pas.

Nos randonnées le week-end, quand on se dispute gentiment sur le nombre de balises rouges qu'on a réellement croisées.

Nos cours de cuisine où je veux toujours tenter "la version avec caramel" et où tu sauves la casserole au dernier moment.

Nos soirées cinéma d'auteur, avec des débats beaucoup trop sérieux sur des plans séquences beaucoup trop longs.

Nos jeux de société avec les amis, où tu deviens, sans broncher, l'arbitre le plus fiable de ce côté-ci de la Seine.

Antoine, tu es patient.

Tu sais attendre la bonne minute pour sortir la tarte du four.

Tu sais attendre que l'autre parle, vraiment, avant de répondre.

Tu es drôle, d'une façon qui détend l'air d'une pièce sans jamais écraser personne.

Et tu es fiable.

Tu tiens parole, tu tiens le cap, tu tiens la main sans faire de discours — oui, je sais, c'est ironique aujourd'hui.

Et moi, je suis créative, attentionnée, persévérante — tu me le dis souvent, quand je veux réorganiser la cuisine à 23h ou tenter une énième pâte sablée “parce que cette fois, j'ai compris le tour de main”.

À deux, on a appris à mélanger nos façons de faire.

On a trouvé cette alchimie simple où chacun laisse de la place à l'autre, sans renoncer à ce qui le rend unique.

Merci à nos parents pour le soutien discret et solide, pour les coups de fil, les conseils qu'on a parfois entendu tard, mais bien.

Merci à nos témoins, qui ont orchestré l'impossible avec un calme tout relatif et un sens de l'humour salvateur.

Merci à vous tous, amis, famille, y compris ceux qui ont traversé des villes, des pays, parfois des fuseaux horaires pour être là.

Et merci à celles et ceux qui travaillent en coulisses ce soir: notre traiteur, qui a compris qu'on aimait les choses vraies et généreuses, notre DJ qui sait qu'on a besoin d'au moins trois chansons pour oser la piste, et notre fleuriste, qui a mis du printemps sur nos tables, même si Moka aurait adoré grimper dedans.

Ce que je nous souhaite, Antoine, c'est de continuer à faire simple et bon.

Qu'on garde le goût du “fait maison”, pas seulement en cuisine.

Qu'on ajuste, qu'on goûte, qu'on recommence si nécessaire.

Qu'on se souvienne que l'équilibre d'une tarte au citron, c'est un peu tout: l'acidité qui réveille, le sucré qui rassure, et la pâte qui tient la route.

Qu'on se le dise quand il faut plus de zeste, plus de douceur, ou juste un peu plus de temps.

À vous tous qui êtes ici, merci d'être des ingrédients précieux de notre histoire.

On est très heureux de partager ce repas avec vous, et cette étape qui ressemble à nous: chaleureuse, un peu gourmande, et tournée vers demain.

Alors, levons nos verres,

à Antoine, [Créez votre propre discours personnalisé sur discoursmariageia.fr](https://discoursmariageia.fr)
à nous deux,
et à vous tous qui rendez cette journée plus belle.

À l'aventure qui continue.

Ce discours a été créé avec discoursmariageia.fr. Répondez à quelques questions
et générez votre propre discours personnalisé maintenant
[surdiscoursmariageia.fr](https://discoursmariageia.fr)

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursmariageia.fr